



+ Homélie du 5<sup>ème</sup> dimanche de Carême  
21 mars 2010

\* \* \*

- Introduction -

Un bénédictin anglais qui prêchait une retraite fit un jour un commentaire sur le passage de l'évangile qui vient d'être proclamé. Avec son subtil accent anglais, il dit : « Personne ne sait ce que Jésus a écrit, personne ! Sauf... Moi ! »<sup>1</sup>...

Je ne suis pas anglais, et j'ignore ce que Jésus a écrit. Mais nous savons que Jésus accomplit l'Ancien Testament, et il est donc vraisemblable qu'il accomplit par son geste quelque chose de l'Ancien Testament. Nous y reviendrons...

Essayons d'abord d'entrer un peu plus avant dans cet évangile. Il y a une méthode toute simple, mais très importante pour y parvenir avec fruit : il s'agit de se poser toutes les questions possibles sur le passage entendu ; le but de cela est de faire naître une attente en notre cœur, creuser un désir. Ainsi lorsque la réponse viendra par le Saint-Esprit, elle sera mieux reçue, mieux comprise ; et même elle pourra tout simplement être reçue, car attendue !

Voici donc quelques questions qui me sont venues à l'esprit :

- Que vient faire Jésus dans le Temple ?
- Jésus s'asseyait : pourquoi ? Qu'est-ce que cela signifie ?
- Qu'est-ce qui attire le peuple vers Jésus ? De qui est composé ce peuple ?
- Qu'enseigne Jésus à ce peuple ?
- Qui sont ces scribes et pharisiens ? Et qu'est-ce qu'un pharisien ?
- Pourquoi les accusateurs n'ont-ils pas amené l'homme adultère ?
- Est-il important de préciser que la femme est « bien en vue » ?
- Qu'est-ce que Moïse a prescrit exactement au sujet de l'adultère ?
- Et pourquoi Jésus écrit-il sur le sol ?
- Pourquoi les pharisiens partent-ils, tandis que la femme reste ?
- Les disciples sont-ils là ?
- Etc...

Il y a encore bien d'autres questions qui germent sans doute dans vos cœurs, et nous ne trouverons pas toutes les réponses ! Mais si une question reste en suspens, un jour l'Esprit-Saint donnera la lumière et nous comprendrons.

I - Le récit -

Reprenons le récit doucement et tout simplement, pour comprendre un peu cette Parole qui nous est donnée aujourd'hui par Notre Mère l'Église.

+ Dès l'aurore, Jésus attire ! Il est à peine arrivé dans le Temple et tout le monde le sait déjà, alors on vient vers lui ! Et Jésus « sent » l'attente de ce peuple, sa faim de la Parole de Dieu, qu'Il est Lui-même précisément ! Et Jésus s'assoit : quel sens a ce geste ? Au temps de Jésus, - et en particulier en Orient -, celui qui parle avec autorité s'assoit, tandis que les auditeurs demeurent debout. C'est très exactement l'inverse de ce qui se passe en ce moment, mais nous sommes en Occident, quelques siècles plus tard. Jésus a donc autorité, il enseigne avec autorité, il est Grand-Prêtre de Dieu son Père.

+ Brusquement, une femme est jetée là, devant lui, au beau milieu, et elle est accusée. On l'a prise en flagrant délit d'adultère. Ses accusateurs cherchent à mettre Jésus dans l'embarras en rappelant devant tout le peuple la *lettre* de la Loi : « Moïse nous a prescrit de lapider ces femmes-là ! Et toi, que dis-tu ? ». Alors Jésus - qui est toujours assis - se baisse et se met à écrire.

+ Pour comprendre ce dont il peut s'agir, rappelons-nous que Jésus accomplit la Loi, et demandons-nous si un passage de la Torah s'applique à la situation actuelle. Si nous cherchons à travers la Torah - c'est-à-dire le Pentateuque, les 5 premiers livres de nos Bibles : la Genèse, l'Exode, le

---

<sup>1</sup> Il ouvrit le livre de Daniel et lut le passage où est relaté la condamnation de Suzanne par des juges iniques.

Lévitique, les Nombres et le Deutéronome - nous découvrons en effet un passage concernant la procédure applicable à une femme soupçonnée d'adultère. Il s'agit de Nombre 5,14 : c'est le rituel de la femme *Sota*, c'est-à-dire *soupçonnée d'adultère*. Au verset 23 on lit : « Le prêtre mettra par écrit les imprécations du rituel, et les effacera. » Le Talmud - sorte de code législatif explicitant les Lois de la Torah par des discussions rabbiniques - précise les choses : pour que ce qui est écrit puisse être aisément effacé, il est prévu un support et une encre facilement nettoyables. Ainsi Jésus semble bien accomplir ce rituel par lequel le prêtre vérifie la culpabilité de la femme...

+ Mais ce rituel a une suite et Jésus est interrompu par l'insistance des accusateurs ! Il a alors cette réponse tout à fait inouïe - ce qui signifie : *jamais entendue* - et leur répond : « Que celui d'entre vous qui est sans péché... »

Pour comprendre cette phrase, sans la laisser simplement à son premier niveau qui nous priverait de l'écho profond que cette parole a aux oreilles des scribes et pharisiens accusateurs, il faut savoir qu'en hébreu, les mots ont toujours au moins deux sens, qui sont vrais simultanément et sous le même rapport, dans la phrase où ils se trouvent <sup>2</sup>. Ainsi le mot adultère renvoie au verbe hébreu *Naaf* ; or ce verbe traduit tout autant l'adultère que l'idolâtrie. En Jérémie 3,19 on peut lire : « Israël a commis l'adultère avec des dieux de pierre et de bois ». On comprend bien qu'il s'agit d'idolâtrie. Bien d'autres passages du livre de Jérémie rappellent ce passé d'Israël. Et cette forme d'adultère est constamment rappelée par les prophètes que Dieu envoie vers le peuple d'Israël.

Les scribes et pharisiens accusateurs sont donc renvoyés à tout le passé idolâtre d'Israël, passé que les anciens portent péniblement dans leur mémoire... si bien qu'ils seront les premiers à entrer dans le silence.

## II - Sens et enseignement -

+ Il se passe alors quelque chose de très important : les accusateurs partent, tandis que la femme reste ! Pourquoi ? Pourquoi les accusateurs partent-ils ? Jésus lui-même s'en étonne ! Il leur a dit « Que celui qui est sans péché jette la première pierre », il n'a pas dit : « partez, si vous n'êtes pas sans péché » ! Les accusateurs n'ont aucune raison de partir ! À l'inverse, la femme soupçonnée d'adultère n'a pas de raison de rester : elle n'a plus d'accusateurs, et elle est donc libre !

Il y a une seule et même raison à ces deux actions, et cette raison est capitale pour nous aujourd'hui. Ces hommes refusent de se laisser rejoindre par la Lumière, tandis que cette femme s'est laissée rejoindre dans ce qui fait sa honte, sa faiblesse, sa pauvreté, sa fragilité même <sup>3</sup>.

+ Et le texte ajoute : « Elle resta là, au milieu ». Frères et sœurs, cette femme est encore là aujourd'hui ! Et c'est chacun de nous ! Nous commettons nous aussi l'adultère ou l'idolâtrie avec des petits dieux : le pouvoir, l'argent, l'hédonisme, l'idolâtrie du corps, l'injustice, la recherche de sa gloire, la volonté d'imposer nos idées, notre logique, etc...

Et pourtant, Jésus est là, lui aussi, désireux de nous libérer de tout cela, **comme** il a libéré cette femme !

+ Jésus a pu libérer cette femme parce qu'elle s'est laissée atteindre, rejoindre jusque dans sa faiblesse, tandis que ses accusateurs se sont repliés dans leur malice. Ils refusent la main tendue de Dieu, et *ils mourront dans leur péché* !

## - Conclusion -

Jésus vient nous remettre nos péchés, si nous y consentons. Mais ce n'est pas simplement pour que nous allions mieux, ou pour que nous retrouvions courage. C'est pour que nous n'ayons plus en nous aucun obstacle qui puisse nous empêcher de recevoir ses trésors de tendresse et d'amour pour nous.

Aujourd'hui lorsque la Voix de Jésus viendra vous rejoindre, au cœur de ce qui fait peut-être votre fragilité, votre blessure, votre désolation, ou même votre honte à vos propres yeux, ne refermez pas votre cœur ! Cette heure est toute proche, et c'est maintenant !

Amen

---

<sup>2</sup> On appelle cela l'amphibologie : la tradition (et aussi la traduction) pourra ensuite ne retenir qu'un seul sens, mais l'autre sens demeurera tout aussi pertinent et vrai dans la phrase.

<sup>3</sup> On pourrait imaginer que Jésus va leur donner l'explication de ce qu'il vient de leur dire, mais ils ne lui en donnent pas la possibilité...